

# La psychanalyse mortelle?

4<sup>ème</sup> séance du mercredi 5 janvier 2005 à 20h45

## DU SEMBLANT, DE L'ÊTRE ET DU NŒUD :

*« Que ce soit ces ronds du nœud borroméen, ce n'est quand même pas une raison non plus pour vous prendre les pieds. Il s'agirait que vous y laissiez cet objet insensé que j'ai spécifié du « a ». C'est ça, ce qui s'attrape au coïncement du symbolique, de l'imaginaire et du réel comme nœud. C'est à l'attraper juste que vous pouvez répondre à ce qui est votre fonction : l'offrir comme cause de son désir à votre analysant. C'est ça qu'il s'agit d'obtenir. Mais si vous vous y prenez la patte, ce n'est pas terrible non plus. L'important, c'est que ça se passe à vos frais.*

*Pour dire les choses [...], je m'amuserai à vous dire que ce nœud, il faut l'être. Alors si je rajoute en plus ce que vous savez après ce que j'avais articulé pendant un an des quatre discours sous le titre de « L'envers de la psychanalyse », il n'en reste pas moins que de l'être, il faut que vous n'en fassiez que le semblant. Ça c'est calé : c'est d'autant plus calé qu'il ne suffit pas d'en avoir l'idée pour en faire le semblant. »*

Jacques Lacan, « La troisième », 1974